

Message final Conférence des frères (laïcs)¹ de la COTAF (8 au 12 avril 2024)

Du lundi 8 au vendredi 12 avril 2024, la conférence COTAF de nos ordres (les provinces de Roumanie, Hongrie, Autriche, Allemagne, France-Wallonie et Pays-Bas-Flandre et gardienne de la Suisse) a tenu la conférence fraternelle.

Des frères de toutes les entités étaient présents. Il y aurait eu un total de 27 participants, mais dans les semaines précédant la conférence, quatre frères ont dû annuler : trois (deux Allemands et un Français) en raison de problèmes de santé et un des Pays-Bas en raison de sa présence comme gardien dans sa communauté n'a pas été manqué cette semaine pourrait être.

Le nombre final de participants était de 23. Cela représente environ 11% du nombre de frères dans les provinces. (Le nombre initial de participants était juste au-dessus de 13 %). Il faut considérer que la plupart des frères qui ne participent pas ont plus de 80 ans. Dans quelques cas, un frère ne pouvait pas y assister à cause de son travail ou ne voulait pas y participer.

Parmi ces frères, trois avaient entre 71 et 80 ans, trois entre 61 et 70 ans, huit entre 51 et 60 ans, cinq entre 41 et 50 ans et quatre entre 31 et 40 ans.

La base de la conférence était le questionnaire de la Maison généralice. Environ 25 % des frères ont répondu. Le nombre de répondants en Hongrie et aux Pays-Bas était particulièrement faible. Le nombre de réactions de la Roumanie et de la Flandre est même de 0. À ce chiffre s'ajoutent également quelques réactions de « colère » face au fait qu'une telle conférence soit organisée.

Questionnaire

Les thèmes devaient être extraits du questionnaire, ce qui était confié à l'équipe d'organisation. Cela a été vécu comme difficile car le questionnaire portait essentiellement sur la formation. Il est devenu clair que ce n'est pas ou peu un thème au sein de la COTAF. Ce qui est devenu extrêmement clair, c'est que (A) les frères étaient souvent très mécontents de la réintroduction (à leurs yeux) du terme « frère laïc » et (B) dans une moindre mesure, les frères sont contre ce type de réunions qui (dans une moindre mesure) leurs yeux) pour restaurer l'ancienne division dans l'ordre. Voyez aussi la raison pour laquelle les frères ne voulaient absolument pas participer.

L'équipe d'organisation et les participants étaient donc convaincus que le thème souhaité de la « formation » ne devait pas être à l'ordre du jour en tant que tel. Les thèmes choisis étaient donc : (1) notre identité de franciscains en Europe, (2) notre vie en fraternité en Europe et (3) notre vie dans une Europe sécularisée. Trois thèmes qui étaient « trop généraux » pour l'un (car ils s'appliquent à tous les franciscains) et pour d'autres ils étaient sympas (car pas trop spécifiques uniquement aux frères).

Passage des jours

L'équipe d'organisation avait demandé à tous les frères d'arriver lundi chez les sœurs FMM de la Domus Maria delle Rose à Santa Maria degli Angeli. Le soir, nous avons prononcé un discours de bienvenue avant le dîner. Les mardis, mercredis et jeudis matins, l'un des thèmes était toujours central. Après les prières du matin et la messe avec nos confrères de Porziuncola et le petit-déjeuner avec les sœurs, un membre de l'équipe d'organisation a donné une brève introduction au thème. Ensuite nous nous répartissons en groupes (en alternance) de 4 ou 5 frères pour discuter des thèmes. Nous avons ensuite partagé les résultats en séance plénière.

¹ Nous reviendrons sur les parenthèses plus tard dans ce message.

Dans l'après-midi, nous visitons toujours un ou plusieurs endroits d'Assise. (San Rufino, Chiesa Nuova, Santa Chiara et San Damiano mardi ; pour prier les vêpres à ce dernier endroit. Mercredi, nous avons visité le San Francesco et le Sacro Convento (dirigés par Fr. Thomas Freidel OFM Conv) et prié. Nous avons assisté aux vêpres à la Porziuncola. Le jeudi, nous avons rendu visite aux frères des Carceri, où nous avons été très bien accueillis avec du café, des boissons gazeuses et des friandises, puis nous avons été conduits pour assister enfin à l'adoration et aux vêpres avec les sœurs et les frères. Récréation communautaire avec les sœurs FMM Finalement, vendredi, la journée a commencé comme les jours précédents, mais tout le monde a commencé le voyage de retour après le petit-déjeuner.

L'utilité d'une telle réunion

Le sujet de discussion le plus important, tant à travers les réponses au questionnaire (que ce soit sous forme de lettre ou autre), lors des moments officiels et entre les deux, a clairement montré l'utilité d'une telle réunion. La peur semblait être au centre de nos préoccupations, uniquement pour recréer la division que nous avons tenté de surmonter. Ce qui a convaincu les participants à participer, c'est l'opportunité de découvrir le caractère international de l'ordre et de savoir que d'autres conférences sont encore loin de combler le fossé entre frères et frères prêtres.

Ordre fraternel

L'histoire et l'Église ont transformé le mouvement autour de François, qui ne comprenait qu'un seul prêtre et formait donc un ordre de frères, en un ordre clérical. Selon les évêques, les franciscains sont « pratiques » dans l'administration des sacrements. Le résultat est que les gens ne connaissent pas l'existence des frères. Chacun de nous a vécu des expériences négatives en devant expliquer que « frère » ne signifie pas que vous êtes encore en formation ou que vous n'êtes peut-être qu'une « âme simple ». (Réfléchissez à des questions telles que : êtes-vous prêtre ou *simplement* frère laïc ?)

Le monde reconnaît les prêtres et les sœurs/nonnes. Les frères – autrefois trop souvent cachés derrière « les pères » – sont inconnus. Parfois, nous devons même dire que nous sommes des « sœurs mâles » pour montrer clairement ce que nous sommes.

Nous avons tous eu des expériences négatives à ce sujet également au sein de l'ordre. Parfois parce que les frères prêtres pensent encore que nous sommes là pour des travaux comme cirer les chaussures, mais aussi parce que les frères prêtres, à partir du moment où par « humilité »/« être moins », insistaient pour faire des tâches pour lesquelles ils se détournaient auparavant. ramassé. Ils peuvent tout faire, et nous ne pouvons pas (administrer les sacrements). En conséquence, nous sommes parfois perçus comme des « frères avec un défaut ».

Une ordre, deux vocations égales

L'égalité à laquelle l'ordre s'est tant efforcé a donc été moins atteinte qu'on pourrait le penser. Il semble nier qu'il s'agit d'un appel en soi que Dieu nous donne. L'Église a des vocations pour : le mariage, le sacerdoce, le diaconat (permanent), l'ordination des vierges consacrées, la sororité et la fraternité. Nous demandons à l'Ordre de le reconnaître beaucoup plus clairement. Cela commence déjà pendant la période de formation. Nous y reviendrons dans un instant.

Nous voudrions appeler l'ordre à reconsidérer cela afin de se rapprocher des idéaux de François. Nous sommes une fraternité. Être frère est central. Le reste vient avec : que vous soyez sacristain, enseignant, directeur, cuisinier, prêtre, frère invité, infirmier, médecin ou jardinier.

Il faut reconnaître que notre ordre a deux vocations égales : celle de frère et celle de frère-prêtre.

Nous sommes bien conscients que nous sommes un groupe plus hétérogène que les frères prêtres. Cela commence par le fait que certains frères ont effectivement ressenti l'appel à la fraternité et que d'autres voulaient peut-être devenir prêtre, mais n'avaient pas la capacité d'étudier et ne pouvaient donc pas devenir prêtre. Cela rend plus compliqué de parler de nous en tant que groupe.

Nous vivons notre vie par amour et en réponse à l'appel de Dieu. C'est pourquoi nous disons « oui » chaque jour.

Frère laïc et « frère-non-prêtre »

Les termes « frère laïc » et « frère-non-prêtre » sont vécus comme ennuyeux. Le « frère laïc » est démodé, peu clair et suscite les protestations de nos frères et sœurs de l'OFS qui prétendent à juste titre qu'ils sont les véritables « frères laïcs » et « sœurs laïcs ». « Frère-pas-prêtre », comme c'est une alternative courante, est encore plus étrange, parce que vous mettez l'accent sur ce que vous n'êtes pas. Vous ne dites pas non plus : "Je ne suis pas blonde, je ne suis pas une femme, je ne suis pas une enseignante"...

Nous voulons être appelés « frères ». Pour « les autres » dans l'ordre, nous prenons en compte l'appel de Jésus et le souhait de François (ne vous laissez pas appeler « père » (c'est-à-dire « père » !), les termes « frère-diacre », « frère-diacre » prêtre » et (le plus courant) « frère évêque » sont possibles. Ce qui nous ramène au titre de cet article et aux parenthèses qu'il contient. Pour nous, c'était une conférence de « frères ».

Répartition des tâches

Notons en outre que lors de la répartition des tâches au sein de l'ordre (comme définitif, commissaire, secrétaire, etc.), les frères prêtres sont souvent « adressés » avant les frères. Cependant, le sacerdoce n'a aucune influence sur l'aptitude ou non d'une personne à accomplir cette tâche. D'une part, il serait bon que les tâches soient réparties « aveuglément » à ce stade, mais d'un autre côté, ces tâches pourraient être confiées aux frères, afin que les frères prêtres puissent consacrer leur temps à ce qu'ils sont devenus prêtres pour : diviser les sacrements. Quelque chose que nos temps, avec leur pénurie de prêtres, désirent ardemment. Par exemple, dans l'une des provinces de la COTAF, il est de coutume depuis des années que les Gardiens ne soient par définition pas des frères prêtres.

Prière

Un préjugé majeur que nous subissons est que les frères prêtres nous reprochent d'être plus occupés qu'eux. C'est quelque chose qui ressortait également du questionnaire. Notre point de vue à ce sujet est que nous constatons qu'en tant que frères, nous attachons une plus grande valeur à la prière communautaire. Nos confrères prêtres oublient parfois de mentionner (à nos oreilles des excuses) que « entendre la confession », « lire la messe » et avoir des « conversations pastorales » sont aussi pour eux une prière et que la prière communautaire est donc « trop » pour eux. devient.

Pour nous frères, la prière commune est l'un des principaux piliers de notre vie fraternelle. Et du fait de notre présence sur place, on nous « reproche » d'être plus silencieux... malgré la diversité des tâches ecclésiales (sacristain, pastorale, etc.), de soins, d'éducation, de communication, etc. Notre avis est que les frères prêtres pouvons être heureux que nous maintenions la prière commune, comme un signe pour le monde. Cela fait de nous une « communauté spirituelle » au lieu d'un «

groupe d'hommes vivant ensemble ». Dans les petites communautés, nous ressentons la prière plus intense que dans les grandes communautés.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, nous constatons que le monde a désespérément besoin de la spiritualité de Claire et de François et de la prière.

Formation

Comme mentionné, la formation des frères n'était pas un thème majeur, car la formation au sein de la COTAF est vécue comme étant bonne. Juste quelques petites recommandations. Dans la plupart des provinces, la question est posée lors de la formation : « Veux-tu devenir prêtre ? D'autres provinces demandent constamment : « Veux-tu être frère ou veux-tu devenir frère-prêtre ? Ce dernier est bien meilleur. Cela montre que dans notre ordre deux vocations égales sont possibles. Quiconque ne pose qu'une « moitié » d'une question crée inconsciemment l'idée que devenir prêtre est l'option par défaut, l'autre une alternative.

La formation semble souvent fortement axée sur une option aussi standard (devenir prêtre), l'accent devrait être mis sur « être frère ».

Une deuxième recommandation est qu'il est bon de nommer un frère dans l'équipe de formation (et surtout dans l'équipe du noviciat). C'est bon et enrichissant pour chaque frère, y compris pour ceux qui veulent devenir prêtre (ou qui le sont déjà au moment de leur entrée).

Une troisième recommandation, qui renvoie à la répartition des tâches, est de bien équiper les frères et frères-prêtres pour les tâches qui leur sont confiées. Aujourd'hui, les franciscains sont régulièrement confrontés à des tâches pour lesquelles ils n'ont pas été formés. De plus, il semble y avoir une tendance parmi les frères prêtres à penser qu'après l'ordination on peut tout faire et assumer n'importe quelle tâche, ce qui n'est bien sûr pas le cas.

Coexistence fraternelle en communauté et en entité

Une bonne communication mutuelle est essentielle pour pouvoir vivre ensemble en communauté. Chaque membre de la communauté doit être prêt à partager quelque chose de personnel avec les autres. Seule la compréhension mutuelle peut grandir. Il est très important de garder les questions partagées « internes ». Lorsque vous entendrez votre histoire personnelle au marché hebdomadaire local, vous ferez attention avant de répéter quelque chose à l'avenir.

La communication est plus difficile dans les grandes communautés que dans les petites. Si la communication n'a lieu que par e-mail et WhatsApp (c'est-à-dire pour éviter une confrontation directe), c'est un signal d'alarme. C'est alors que commence le moment où la communauté commence à s'effondrer.

Il faut du courage pour aborder les problèmes communautaires avec la Garde, mais c'est essentiel. Parfois, un Gardien a tendance à « devenir ami avec tout le monde » afin d'être perçu comme amical. C'est un mauvais signe. Un bon gardien ne plaît pas. Il existe un risque qu'un ou plusieurs frères en abusent. C'est aussi un signal d'alarme.

Tout cela dépend du vœu d'obéissance. Le nom de ce vœu contient une partie en allemand et en néerlandais qui vient du verbe « entendre ». Ce vœu appelle à rester à portée de voix les uns des autres. Vous pouvez alors entendre ce dont l'autre personne a besoin et vous pouvez être sûr qu'elle entend également votre besoin.

Nous avons remarqué que dans nos petites provinces, on se concentrait trop sur la question « quelles communautés gardons-nous ? » au lieu de la question « quels frères sont là et que veulent-ils et peuvent-ils faire ? » Cette deuxième question devrait être centrale.

Concernant tout ce qui est dit sous cette rubrique, nous ne voyons aucune différence entre les frères et les frères prêtres. Cela s'applique à nous tous de la même manière.

Missionnaire

Bien qu'une étrange traduction soit devenue courante dans de nombreuses langues (« allez en paix »), la Sainte Messe se termine par les mots « ita missa est » : « vous avez été envoyé ». Nous sommes donc tous envoyés. C'est aussi un point qui n'est certainement pas réservé aux frères prêtres. Ce qui suit s'applique également à tous les franciscains.

Notre ordre est un ordre missionnaire. Par le mot « missionnaire », nous n'entendons plus le « gagnateur d'âmes » à l'ancienne mode. En gardant à l'esprit les paroles de François « prêcher, s'il le faut, avec des paroles », il s'agit d'être présent et de donner l'exemple par ses actions (humbles, pacifiques et amicales).

Nous ne voyons aucune distinction entre les frères et les frères prêtres. Nous voyons un petit avantage avec « nous ». Les personnes extérieures nous trouvent souvent plus faciles d'accès. Avec un frère prêtre, ils voient toujours « le bureau » transparaître. Les frères sont plus à la hauteur des yeux. Ils peuvent nous parler de sujets religieux à hauteur d'œil.

Il s'agit d'être présent. Déplacez-vous parmi les gens avec l'habitude ; à la gare, dans le tramway, sur un banc devant le monastère. Cela rend les gens (dirigés par le Saint-Esprit) curieux ; ils vous parleront. C'est ainsi que le contact a été pris. C'est exactement ce que François (chapitre 16 de la règle provisoire) nous prescrit/recommande. Nous notons que la « nouvelle évangélisation » est un concept qui a été détourné par certains mouvements d'évangélisation modernes, nouveaux et ultra-conservateurs. Ils utilisent une méthode beaucoup plus agressive pour contacter les gens dans le but de les convertir au christianisme. Par exemple, en abordant spontanément les gens, en faisant du porte-à-porte, en manifestant devant les cliniques d'avortement, etc. Ce n'est pas notre façon de faire. De cette façon, vous faites obstacle au Saint-Esprit : ils créent du mauvais sang et s'éloignent ensuite encore plus de leur objectif. Nous mettons donc en garde contre l'utilisation du terme « nouvelle évangélisation » car il serait mal interprété (négativement).

Bien sûr, des conversations difficiles peuvent également survenir, par exemple sur les abus sexuels passés (et malheureusement toujours actuels) au sein de l'Église. Notre expérience est que l'honnêteté, l'ouverture (reconnaître la douleur) et une oreille attentive fonctionnent mieux. Même une victime peut se sentir comprise, ce qui facilite la guérison. Nous constatons que les commissions font du bon travail dans tous nos pays.

Encore une fois, il s'agit d'être présent. Nous n'avons pas à craindre de nouvelles voies : un flash mob dans un tramway pour attirer l'attention sur les sans-abri, une présence entre d'autres groupes (par exemple musulmans ou tsiganes) et entre des « sous-groupes » en leur sein, l'instauration de la paix, une marche dans la ville, et ainsi de suite. Ce sont tous des exemples tirés de la « pratique ».

Être présent se reflète également dans les tâches que nous assumons. L'Église est encline à nous retirer fortement du ministère paroissial. Cependant, notre spiritualité franciscaine est davantage une spiritualité du social (les pauvres, les malades, les chercheurs, etc.).

Parfois, nous semblons nous concentrer sur des communautés plus récentes qui attirent plus facilement de nouveaux membres. Mais il ne faut pas oublier que, contrairement à eux, nous avons 800 ans de tradition. La spiritualité franciscaine a résisté à l'épreuve du temps, elle a des racines solides et c'est notre grand avantage sur celles dont les racines ne sont pas encore aussi solides.

Autre

Notre ordre a récemment créé un groupe de travail « nouvelles formes de vie franciscaines ». On voit qu'ils font du bon travail. Dans leur travail, nous soutenons que : vivre en fraternité, vivre dans la prière et vivre en contact avec d'autres personnes (particulièrement pauvres) et apprendre d'eux sont essentiels.

Nous en concluons que l'Église est trop préoccupée par elle-même, comme si elle voulait réinventer la roue. L'Église doit être prête à abandonner une partie de son pouvoir et, comme François, à entrer en contact avec les gens à la hauteur des yeux et à être visible dans la rue. En tant que franciscains, nous sommes à l'avant-garde de cette tendance.

Les différences entre les entités de la COTAF sont souvent soulignées. Au cours de ces jours, nous avons (une fois de plus) constaté que nous sommes tous confrontés aux mêmes défis et que les différences semblent plus grandes qu'elles ne le sont en réalité. Dans ce domaine, les différentes langues en Europe, et en particulier la COTAF, sont les plus importantes. Malgré le défi linguistique, nous avons apprécié cette rencontre fraternelle. Nous envisageons avec confiance l'avenir, qui sera sans doute plus international.

Nous vivons tous dans une Europe sécularisée. C'est un fait. Cela signifie également que dans tous nos pays, l'Église et l'État sont strictement séparés. Nous en sommes satisfaits. Nous ne voudrions pas vivre dans une « version catholique » de l'Iran, où les évêques et les cardinaux mènent la barque.

Enfin

Nous aimerions terminer ce dernier message par quelques mots de remerciements. Tout d'abord, à notre curie générale qui a le courage – probablement malgré toutes les résistances – de s'engager dans cette voie et de nous donner l'occasion de donner notre avis sur l'ordre en tant que frères. Nous sommes très conscients que la position de nos confrères des autres conférences est moins équilibrée que celle des frères prêtres.

Nous tenons également à remercier nos Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie (FMM) de Domus Maria delle Rose à Santa Maria Degli Angeli pour la grande hospitalité et la fraternité franciscaine avec laquelle elles nous ont reçus.

Nous remercions également les frères des communautés Porziuncola et San Damiano pour leur accueil hospitalier dans la prière et la messe, Fr. Thomas Freidel ofm conv pour l'accueil hospitalier au San Francesco et au Sacro Convento et les frères et sœurs des Carceri pour leur accueil chaleureux dans la communauté et la chapelle.

Le dernier mot de remerciement va à nos propres frères dans nos entités : aussi bien ceux qui nous ont permis de quitter nos communautés pour quelques jours que ceux qui nous ont accueillis avec hospitalité à l'aller et au retour.

L'accueil dans les lieux le long du chemin et dans et autour d'Assise n'est peut-être pas la « vraie joie » (« perfetta letizia ») comme l'a décrit François, mais c'est une grande joie de pouvoir être chez soi comme des frères. Et sœurs dans tant d'endroits.

Au nom de tous les participants à la conférence COTAF Brother,

L'équipe d'organisation

István, le frère de Feje (Hongrie)

Frère Mathias Müller (Suisse)

Frère Hans-Peter Bartels (Pays-Bas)

PS Nous avons entendu de chaque entité que certains frères prêtres (surtout les plus jeunes) souhaitaient également un tel processus pour eux. Peut-être que la Curie généralice devrait y réfléchir ?